

cations, le goût du cosmopolitisme, entré de plus en plus dans nos mœurs, et l'esprit d'imitation, font des malades autant de complices dociles de notre exagération, et que les médecins ne peuvent pas toujours se soustraire à la pression qu'ils en reçoivent. De plus, le *climat* est souvent, comme l'*eau minérale*, un médicament que les malades se prescrivent d'eux-mêmes et empiriquement, et c'est chose pitoyable que de voir tous les contre-sens thérapeutiques dont l'usage des climats est l'occasion. Guy-Patin avait créé le mot de *périgrinomanie* pour exprimer l'abus qui, de son temps, se faisait du déplacement comme moyen réputé curatif : que dirait-il si, voyageant aujourd'hui de Paris à Lyon, il voyait ces convois de malades qui encombrant cette ligne, et qui, d'eux-mêmes ou conseillés, s'en vont « plus près du soleil », demandant tous à un modificateur unique la solution de maladies diverses de nature, de forme, de degré, etc. ? Il y a là un abus véritablement affligeant, et contre lequel il faut que les médecins réagissent de tout leur pouvoir. (Voir mon *Dictionnaire de la santé, ou Répertoire d'hygiène pratique à l'usage des familles et des écoles*; Paris, 1876; art. VOYAGES, CHANGEMENT D'AIR, EAUX MINÉRALES.)

§ 4. — Études des divers groupes de climats

On peut, au point de vue thérapeutique, classer les stations climatiques de la manière suivante : stations hivernales, stations estivales, stations fixes ou résidences.

I. Les *stations hivernales* se divisent en quatre catégories : stations hivernales maritimes, — stations hivernales insulaires, — stations hivernales continentales ou de l'intérieur, — stations hivernales des pays intertropicaux.

1° Les stations hivernales maritimes valent par leur climat propre, et non pas parce qu'elles sont sur le bord de la mer. L'action attribuée à l'air marin, envisagé en lui-même, et abstraction faite des conditions météorologiques, diverses suivant les localités, est, en ce qui concerne la guérison de la phthisie pulmonaire, un leurre véritable.

a. Les *refuges hivernaux de nécessité* sont, pour les pays qui ne jouissent pas des avantages d'un climat favorable, des points de leur territoire qui, par leur situation méridionale et leurs abris, ont un climat relativement doux ; tels sont : pour l'Angleterre, Hartings, Brighton, Penzance, Salterton, Teignmouth, Torquay, Salcombe, surnommée le Montpellier de l'Angleterre; Clifton, etc.; pour l'Autriche, les baies fermées de l'Istrie, de la Croatie, de la Dalmatie, protégées des vents froids du N. et de l'E par la

chaîne des Alpes carniques et des Alpes juliennes; pour la Russie, certaines localités choisies de la Crimée, etc.

b. Les *refuges hivernaux d'élection* appartiennent tous, bien entendu, aux pays méridionaux.

L'Espagne et le Portugal sont très-richement dotés sous le rapport de leurs stations hivernales maritimes. Le Portugal est, toutefois, moins bien partagé que l'Espagne à ce point de vue : d'abord, parce qu'il n'a que des ports océaniques, puis aussi parce que des vents du nord, très-vifs et très-froids, règnent pendant une grande partie de l'hiver sur la côte ouest, dont ils suivent la direction. La côte sud ou des Algarves, et en particulier Lagos, Faro, Tavira, doivent offrir des avantages comme refuges hivernaux. Lisbonne était jadis très-fréquentée par les malades, et les médecins de l'Angleterre, et surtout de l'Écosse, y envoyaient leurs phthisiques; aujourd'hui cette station n'a plus le privilège d'attirer le courant des malades, qui se porte de préférence vers le littoral méditerranéen. Toute la côte S.-E. de la Péninsule abonde en refuges excellents. Quant à la côte N., occupée par les Asturies, la Biscaye, etc., battue par des vents du nord et participant aux caractères du climat pluvieux et variable du golfe de Gascogne, elle n'offre aucun abri hivernal de quelque valeur, tandis que les malades qui habitent le midi de l'Espagne peuvent y trouver l'été de bons refuges.

L'Italie possède en stations climatiques de ce genre des richesses dont le remarquable ouvrage de E. Carrière (*l'Italie au point de vue médical*; Paris, 1867) nous a révélé toute l'étendue : Naples et son golfe (température moyenne hivernale de 9°,8), Salerne et son golfe, Venise, Palerme (température moyenne hivernale, 11°,6), sont les plus fréquentées des stations de ce genre.

La Grèce a une multitude, en quelque sorte infinie, de stations d'hiver sur le bord de la mer : avantage qu'elle doit à son beau ciel et aux découpures de ses côtes, qui sont remplies d'abris créant d'excellents refuges contre le froid.

Quant à la France, déjà si richement dotée au point de vue de ses eaux minérales et de ses vins, elle ne l'est pas moins pour ses stations hivernales maritimes. Les principales sont : Arcachon (moy. hib., 11°), Montpellier (moy. hib., 5°,5), Alger (moy. hib., 13°,84), Hyères (moy. hib., 8°,5), Cannes (moy. hib., 9°), Nice (moy. hib., 8°,33), Monaco (moy. hib., 9°,42), Menton (moy. hib., 9°,7), Ajaccio (moy. hib., 11°,6), etc.

Les stations hivernales insulaires les plus connues sont : 1° Wight, Jersey et Guernesey; ce sont des refuges d'hiver que les malades anglais peuvent seuls rechercher; Undercliff, en

particulier, dans l'île de Wight, est une station hibernale très-estimée en Angleterre; mais les avantages qu'elle offre sont, cela se conçoit, purement relatifs; 2° la Corse, et en particulier le golfe d'Ajaccio; 3° la Sardaigne; 4° les Baléares; 5° Malte (moy. hib., 14°); 6° la Sicile, et en particulier Catane, Syracuse, Girgenti; 7° les îles Ioniennes, et en particulier Corfou (moy. hib., 12°, 36), à laquelle le séjour fructueux de l'impératrice d'Autriche, en 1863, a fait une réputation climatologique; 8° diverses îles de l'Archipel, telles que Négrepont, Naxos, Paros, Seriphos, mais surtout Zea et Thermia, Candie, diverses Sporades; 9° Ténériffe et les îles du Cap Vert; 10° Madère (temp. moy. hib., 15°, 8).

Les stations hivernales sont caractérisées par la douceur et l'uniformité de leur température et la constance de la direction des vents.

Les stations hivernales de l'intérieur des terres sont extrêmement nombreuses. Leur existence est, en effet, la résultante de deux conditions; 1° une latitude méridionale; 2° des abris contre les vents froids, et l'on conçoit qu'une foule de localités peuvent, dans les contrées les plus diverses, offrir pendant l'hiver des refuges de cette nature. Mais combien en ont de meilleurs et qui s'obstinent à les méconnaître! Dans les pays montagneux, en particulier, les vallées abritées en présentent un grand nombre, mais qui n'ont qu'une notoriété trop bornée: Amélie-les-Bains (moy. hib., 7°, 96), Rome (moy. hib., 9°, 38), Florence, Pise, Angers, etc., sont des exemples de refuges de cette sorte.

Les stations hivernales des pays intertropicaux sont, on le conçoit, innombrables, mais les malades qui fuient devant le froid y trouvent une chaleur surabondante, et je persiste à croire, avec J. Rochard, contrairement à l'opinion de Graves (*Leçons de clinique médic.*, trad. Jaccoud, 2° édition, p. 168), que c'est donner aux phthisiques une très-mauvaise direction que de les acheminer vers les pays intertropicaux. L'Algérie et la haute Égypte, qui appartiennent à la zone des pays chauds, constituent les latitudes qu'ils ne doivent pas dépasser.

II. Les *stations estivales* se divisent en deux catégories: 1° celles de la plaine; 2° celle des hauteurs. Les malades qui habitent le nord ou le centre de l'Europe n'ont pas généralement à se prémunir contre les chaleurs de l'été, et même, dans les contrées où celles-ci sont très-fortes pendant quelques semaines, ils peuvent, en variant leur altitude, en laissant les villes, toujours plus chaudes, pour la campagne, se garantir contre l'été. D'ailleurs, c'est la saison où beaucoup d'entre eux vont faire usage des

eaux thermales, et ils profitent ainsi de la température relativement fraîche des stations de montagne.

1° En Angleterre, les îles de la Manche, Jersey, Guernesey, Wight, qui offrent, l'hiver, des refuges utiles aux Anglais qui ne peuvent faire le voyage du continent, seraient des stations estivales pour les malades du midi et du centre de la France. De même, quelques stations de la côte sud et sud-est de l'Angleterre, d'une valeur médiocre pendant l'hiver, en acquièrent une réelle l'été, et par un contraste dont on se rend aisément compte. C'est ainsi que Hastings, Undercliff, Brighton, Wight, Dawlish, Bristol, Torquay, peuvent être fréquentés avec avantage dans la saison chaude. L'intérieur de la Grande-Bretagne fournit aussi un grand nombre de stations estivales. Telles sont: Aberyswith, Barmouth, Buxton, Leamington, Cheltenham.

Les pays méridionaux: l'Espagne, le Portugal, l'Italie, ont des stations estivales dans les hauteurs, mais dont l'utilisation, cela se conçoit, est toute locale. Les médecins espagnols envoient leurs malades passer l'été dans le nord de la Péninsule: Arachevaleta, Guesalibar, Guipuscoa, Saint-Sébastien, sont des stations estivales très-fréquentées. La constitution montagneuse de l'Espagne lui ouvre, à ce point de vue, des ressources infinies.

En Italie, Sorrente, les lacs de la Lombardie, en particulier le lac de Come et le lac Majeur; en Turquie, Therapia, etc., ont l'été des températures relativement fraîches.

2° Les montagnes offrent partout des moyens de varier l'altitude et, par suite, de tempérer, au degré que l'on désire, les chaleurs de l'été. On sait le parti que les Anglais tirent de leurs *sanatoria*, dans l'Inde. C'est ainsi que, dans la présidence du Bengale ils ont Subathoo à 4000 pieds; Landour, à 7300; Darjeeling, à 8000; entre 5 et 6000 pieds, ils réalisent, dans l'Himalaya, la température moyenne de l'Angleterre; à 4000 pieds, ils se considèrent comme étant à l'abri de la malaria. (Parkes, *a Manual of practical hygiene*, third edit.; London, M DCCC LXIX, p. 596.)

L'utilité des hauteurs comme refuges contre la chaleur est basée sur ce fait de physique météorologique, que la température de l'atmosphère décroît de 1° pour 166 ou 170 mètres d'élévation, quoique la latitude, les différents mois de l'année, l'exposition, etc., fassent varier ce chiffre dans de certaines limites.

Lombard a divisé les climats de montagne en trois catégories: 1° *Climats plus doux que toniques*, d'une altitude modérée de 450 à 700 mètres, d'une exposition orientale et méridionale; tels, en Suisse, Mornex-sur-le-Salève (477 à 566<sup>m</sup>); Saint-Gervais, 814<sup>m</sup>; Heirinschbad, à 767<sup>m</sup>. 2° *Climats toniques et vivifiants*, d'une altitude de 900 à 1000<sup>m</sup> (le Locle, à 924<sup>m</sup>; la Chaux-de-Fond, à 1034<sup>m</sup>;